

le représente comme proposant l'arrestation d'un certain nombre de notables grecs, le commandant explique qu'aucun des ordres qu'on lui attribue n'est authentique. Il n'y avait aucune raison pour que lui, qui travaillait dans le même bureau que le général Voulkov, lui eût adressé une communication écrite. Le commandant produisit le registre officiel où étaient recopiés ses ordres. Le premier des ordres qu'on lui attribue porte le numéro 8265. Or, un ordre existe, dans le registre, sous ce numéro, mais la teneur en est tout à fait différente de celle que contiennent les documents de la brochure. Il n'existe pas d'ordre numéroté 8391¹. Les numéros de ce registre ne se suivent pas, et aucun ordre correspondant au numéro donné par la brochure n'a été recopié. Plus loin, en réponse à l'affirmation de la page 30 de cette brochure, qu'on avait trouvé des déguisements et autres objets compromettants dans la maison du gouverneur, le commandant réplique : 1° qu'aucun objet de ce genre n'a jamais été en sa possession ; 2° que, de toutes manières, on ne pourrait pas l'avoir trouvé, puisque la maison, qui appartenait à Rechid Bey, avait été brûlée avant l'entrée des Grecs.

Comme explication des circonstances qui ont accompagné l'évacuation de Serrès, le commandant rapporte que, le samedi 5 juillet, de bonne heure dans la matinée, la panique se déclara en ville, due à la nouvelle que l'armée grecque approchait. La ville était presque entièrement déserte. Les troupes bulgares sortirent en reconnaissance, et lui-même, il parcourut les rues pour calmer les habitants. Par ses ordres, un escadron sans montures parcourut la ville en chantant ; on tira dessus de deux maisons ; un soldat fut tué, un autre blessé. Ce fait se produisit à 5 heures de l'après-midi. On arrêta deux hommes qui furent probablement tués. À 9 heures du soir, il quitta la ville avec le général Vulkov. On laissa en arrière un détachement de 200 hommes de l'armée territoriale, sous les ordres du commandant Troplov, mais, pour éviter le danger d'être attaqué par surprise, il passa la nuit en dehors de la ville et y rentra le jour suivant, puis se retira de nouveau à la tombée de la nuit. Le commandant revint à Serrès, le 8 juillet, vers le milieu du jour, avec 10 soldats montés sur une locomotive. Il trouva la gare de Serrès entourée d'*andartes* grecs et leur livra de petites escarmouches jusqu'au soir, après avoir demandé de l'artillerie qui arriva tard. Il demeura toute la journée du 9 sur les hauteurs avoisinant Serrès, mais il ne se servit pas de ses canons et n'entra pas dans la ville. Le 11, se place l'attaque d'ensemble, sous la conduite du commandant Kirpikov. Lui-même, il avait projeté, s'il lui était possible d'entrer dans la ville, de faire sauter les magasins d'armes bulgares, ainsi que les dépôts de

¹ Les membres de la Commission ont examiné le registre, qui confirme pleinement les dires du commandant.